Copyeditor : Mathilde Nicolas.

Creator: Loret Jean (1595 ?-1665).

Title: La Muze historique, Lettre V, Lettre en vers à Son Altesse Madame la Duchesse de Nemours. Du samedi 2 février 1664

Date: 2 février 1664.

Bibl: Loret Jean, *La muze historique, ou Recueil des lettres en vers contenant les nouvelles du temps : écrites à Son Altesse Mademoizelle de Longueville, depuis duchesse de Nemours (1650-1665)*, LIEU, Claude Chenault, ANNÉE.

158

LETTRE CINQUIÈME

Du [samedi] deux Février.

INTERDITE.

Une fluxion corrozive

Qui me tombe sur la gencive,

Un des plus fâcheux accidents

Qui puissent ariver aux dents,

Aujourd'huy semble m'interdire

L'Art de compozer et d'écrire,

Puisque soufrir et compozer

Ne peuvent pas sympatizer :

Toutefois, quoy que véhémente

Soit la douleur qui me toumente,

159

Qui me force, non de jurer,

Mais de me plaindre et murmurer,

Loin de murmurer et de plaindre,

Je vais, maintenant, me contraindre

Dans une sensible afliction,

Pour faire démonstration

Du beau zéle qui m'intéresse

A servir cette illustre Altesse,

Qui voit, avec des yeux contents,

Mes Vers depuis assez longtemps.

Lundy dernier, dans l'Oratoire,

Où l’on solennizoit la Gloire

Et les Grandeurs du Fils de Dieu,

Les Reines furent en ce Lieu,

Comme trés-devotes et sages,

Rendre leurs trés-humbles hommages,

Avec zéle et grande ferveur,

A ce cher et divin Sauveur.

Cét Evesque, de conséquence,

Ce rare Torrent d'éloquence,

Monsieur d'Acqs fit un Sermon

Digne du célébre renom

Qu’il s'est, en prêchant l'Evangile,

Aquis en Cour et dans la Ville,

Où, tout-de-bon, Leurs Majestez,

Les Prélats, les Principautez,

Les Personnes scientifiques,

Les Errans et les Catholiques,

Les Courtizans et les Bourgeois,

L’ont admiré cent et cent fois.

Dans un Salon, ou grande Sale,

De la noble Maizon Royale,

Un Balet fut dansé, Mardy,

Je m’y coulay, non pas sans peine,

Un peu devant qu'entrât la Reine :

Mais n’ayant pas été placé

Aussi bien que j'avois pensé,

Je n’oüys point la mélodie,

Je n’y vy point la Comédie,

Ny le Balet entremêlé,

Ny ce qu'on en avoit moulé :

C’est pourquoy j'en sortis, belle-erre,

Et quoi qu'on ne vît Ciel, ny Terre,

Je revins chez-moy, promptement,

Sans voir ce divertissement.

Jeudy, ma chance fut meilleure,

Car m’y rendant d'assez bonne-heure,

La sage Dame de Beauvais,

Dont beaucoup d'estime je fais,

Et que l'on chérit et révére

Dans la Cour de la Reine Mére,

M'y fit entrer, m'y fit placer,

Dieu l'en veüille recompenser :

Enfin, par la bonté d'icelle,

Ayant pour siége une bancelle,

Tantôt assis, tantôt debout,

Je vy bien, et de bout-en-bout

Ce plaizant Balet qui se pique

De muzical et de comique,

Et voicy deux mots du sujet.

Un Jaloux charmé d'un Objet

Ravissant et de belle taille,

Veut l'épouzer, vaille-que-vaille,

Ou, du moins, il promet cela

Aux Parens de cét Objet-là :

Mais connoissant que sa Maîtresse

Est plus Coquette, que Tygresse,

Redoutant, comme un grand méchef,

Le fatal pennache du chef,

S'êtant dégagé vers le Pére,

Il arive, enfin, que le Frére,

Qui paroît doux comme un mouton,

Le contraint à coups de bâton,

De conclure le Mariage,

Ce qu'il fait, dont son ame enrage ;

Mais ce que je dy du Balet

Ne vaut pas un coup de siflet,

Ou, du moins, ce n'est pas grand'choze,

Ny de la Comédie en proze,

Qu'on peut nommer certainement

Un exquis divertissement.

Je ne dis rien des huit Entrées,

Qui méritent d'être admirées,

Où Princes et Grands de la Cour,

Et nôtre Roy digne d'amour,

En comblant nos cœurs d'allegresse,

Font êclater leur noble adresse ;

Je laisse les Concerts galans,

Et les habits beaux et brillans,

J'obmets les deux Egiptiennes

Ou, si l'on veut, Bohémiennes,

Qui joüérent audit Balet

Admirablement leur rolet,

Et parurent assez charmantes

Avec leurs atours et leurs mantes :

De la Du-Parc, rien je ne dis,

Qui rendoit les Gens ébaudis

Par ses apas, par sa prestance,

Et par ses beaux pas et sa dance ;

Enfin, je ne décide rien

De ce Balet qui me plût bien :

Cette Piéce assez singuliére

Est un In-promptu de Moliére;

Et comme les Bourgeois, un jour,

Verront ce spectacle à leur tour,

160

Où l'on a des plaizirs extresmes,

Ils en pouront juger eux-mesmes :

Mais prézentement écrivons

Autres chozes, si nous pouvons.

Mercredy, le Roy nôtre Sire,

A qui de longs jours je dézire,

Dans Versaille traita la Cour;

Et quoy que ce fût un beau jour,

On n'y fit point, dit-on, de chasse,

Mais le plaizir de la Ramasse,

Plus rapide que hazardeux,

Les divertit une heure, ou deux.

Le jeune Comte de Brienne,

Touché d'une ferveur chrétienne,

Ayant, pour les plaizirs mondains,

Conceu de généreux dédains,

S'est retiré dans l'Oratoire,

Pour y servir le Roy de Gloire,

En atendant que son Destin

Le rejoigne quelque matin

A son Epouze chaste et belle,

Dans la Rézidence éternelle.

Monsieur le Comte de Soissons,

Triste pour deux grandes raizons,

Depuis trois jours s'est mis en voye

Pour aller en Cour de Savoye

Mêler ses justes déplaizirs,

Ses regrets, sanglots et soûpirs,

Aux larmes de l'illustre Prince

Souverain d'icelle Province,

Dont il plaint le sort inhumain,

Et dont il est Couzin germain.

Or comme ce Duc est fort triste,

Dieu le console, Dieu l'assiste,

J'en fais de bon cœur le souhait ;

Car il est certain qu'il a fait,

Par deux morts des plus déplorables,

Deux pertes presque iréparables.

Pluzieurs Gens du Louvre m'ont dit,

Gens notables, Gens de crédit,

Que ce Dêmelé d'importance,

D'entre les Chizis et la France,

Qui menaçoit d'un si grand feu,

Est acommodé depuis peu ;

Si cette Paix n'est pas jurée,

On la tient du moins assürée :

Mais par quelles conventions,

Mais à quelles conditions,

(Que sçavoir je serois bien aize)

Il faut qu'à prézent je m'en taize,

Et ce m'est un faire le faut ;

Car Messieurs du Conseil d’Enhaut,

Par négligence, ou par prudence,

Ne m'en ont pas fait confidence.

Un Gentil-homme de Bayeux,

Extrait de fort nobles Ayeux,

Et de Race fort ancienne,

Qu'on nommoit Monsieur de Vienne,

Des erreurs de Calvin, coifé,

Et Huguenot franc et fiéfé,

Ayant dans toute sa jeunesse

Préféré le Prêche à la Messe,

Se sentant au lit atrapé,

Et de ce cruël mal frapé,

Qui tant de vizages dézole,

Qu'on apelle Plate-vérole,

Publiquement, et non sous-main,

Se fit Catholique Romain..

Ses Parens, tous grands calvinistes,

De son beau dessein êtans trites,

Voulurent unanimement

Y métre de l'empêchement :

Mais leurs défenses furent vaines,

Ils y perdirent soins et peines,

Ce Fils abjura leur erreur,

Ce qui les mit presque en fureur,

L'un en murmure, l'autre en pleure :

Et luy, se sentant d'heure-en-heure,

Aprocher des derniers momens,

Il receut tous ses Sacremens,

Et fut mis (aprés la mort dure)

En honorable sépulture,

Avec des funébres honneurs

Qu'on ne fait qu'aux plus Grands Seigneurs

Tous les Prestres et tous les Moines,

Avec quantité de Chanoines,

En larmoyant, l'ayans conduit

Au funeste et dernier réduit,

Ou nos corps ne sont plus que cendre :

Voila ce que je vien d'aprendre

(J'en puis jurer ma foy-de-Dieu)

D'un Billet venant de bon lieu,

Sçavoir d'un Prézident illustre,

Dont le Fils, dans un digne lustre,

Fils dévot et judicieux,

Est Evesque dudit Bayeux.

J'aysceu d'un nommé Maître Estienne

Que dans la Cité de Vienne,

Qui vaut cinq fois celle du Mans,

On a si peur des Otomans,

Que pluzieurs ont plié bagage

Pour ailleurs fixer leur ménage,

161

Quoy que l'on prenne des grands soins

D’en fortifier tous les coins,

Les Bastions et les Courtines ;

On y creuse des Contre-mines,

On y fait des Canons si gros,

Qu’un seul peut tuër dix Héros

Avec boulet de cent livres;

On y voiture bien des vivres,

Tant pour hommes, que pour chevaux:

De plus, outre tous ces travaux,

On y met des Faux-bours par-terre,

Qui ne sont pas bons pour la guerre.

Enfin, si ladite Cité,

Vers le Printemps, ou vers l'Eté,

Etoit par lesdits Turcs bloquée,

Enceinte, assaillie, ataquée,

Messieurs les Généraux Hongrois

En feroient créver plus de trois :

Et si le Grand Seigneur aspire

A la conquête de l'Empire,

Selon l'atente et le dézir

De son fameux Premier Vizir,

Les Germains, les Auxiliaires,

Etans contre iceux Aversaires

D'une juste ardeur embrazez,

N'auront pas lors les bras croizez.

Comme icy nôtre Verve cesse,

Je prens congé de ma Princesse.

Fait le jour de la Chandeleur,

Sentant aux dents quelque douleur.